

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE
Temps chaud et orageux.
Vent faible de sud-ouest. Orages ou pluies orageuses ; prochain rafraichissement.
Nuit : 12° - jour : 20°.

EN FRANCE
Même temps dans toute la France. Temps chaud et pluies orageuses ; prochain rafraichissement.
SOLEIL : lev. 5 h. 44 ; couch. 19 h. 57
LUNE : nouv. 3 ; pr. qu. le 12 mai

49^e ANNEE - N° 17.284
SAMEDI
26
AVRIL 1924
Samedi
ABONNEMENTS 1 an 12 fr.
Seine et S.-O. 12.50 24.50 48.50
France et Col. 13.50 25.50 49.50
Etranger 15.50 27.50 51.50
1622, RUE D'ENHLEN, PARIS

LE PLAN DES EXPERTS

LA C. D. R. EXAMINE les réponses des cabinets de Bruxelles, Londres et Paris

M. Louis Barthou et sir John Bradbury chargés de prendre contact avec les milieux financiers ont conféré hier soir au cours d'un dîner, avec M. Pierpont Morgan

Comme le Petit Parisien le faisait prévoir, la commission des réparations a tenu, hier matin, une séance officielle au cours de laquelle elle a pris connaissance des réponses des gouvernements français, belges et anglais à sa communication du 17 avril, réponses qui lui avaient été remises officiellement, un peu plus tôt dans la matinée et qui, toutes, concluent à l'acceptation, par les divers gouvernements, du plan des experts dans son ensemble.

La réponse du gouvernement italien est attendue pour aujourd'hui. Dès qu'elle sera parvenue, les quatre documents seront publiés et la C. D. R. se réunira mardi après-midi en séance officielle.

Nous croyons savoir que les réponses belge et française diffèrent peu quant à la façon générale de considérer l'application du plan des experts. Tout au plus pourrait-on noter que la Belgique souhaite pour ce travail plus de promptitude et la France plus de circonspection. Mais c'est simple question de nuances et les deux points de vue, en somme très proches, sont aisément compatibles.

Il est d'autre part assez facile de deviner ce que contient la réponse anglaise. Le projet des experts est sans doute accepté par le gouvernement britannique dans son intégrité et M. Mac Donald ne doit pas manquer de faire observer que sa mise en œuvre ne deviendra possible que dans une atmosphère de complète solidarité entre les alliés et d'une certaine confiance à l'égard de l'Allemagne.

Dans sa séance de ce matin, la commission des réparations a également pris une résolution qui peut hâter, dans une large mesure, la réalisation du plan Dawes. Elle a, en effet, prié M. Louis Barthou et sir John Bradbury de se mettre en relations avec diverses personnalités du monde financier, afin de les presser au sujet des possibilités d'emprunt pour la somme de 800 millions de marks or destinée à couvrir les prestations en nature que l'Allemagne devra fournir aux alliés pendant la première année.

M. John Pierpont Morgan, étant précisé-



M. Pierpont Morgan

ment arrivé à Paris, venant de Venise, dans l'après-midi. M. Barthou, les chefs des autres délégations alliées, ainsi que M. Logan, l'observateur des Etats-Unis, ont eu un premier entretien avec le grand banquier américain, au cours d'un dîner offert hier soir en son honneur.

Il convient de noter, à ce propos, que ces conversations avec les représentants de la finance mondiale n'auront qu'un caractère purement consultatif et n'impliqueront pas la mise en pratique immédiate des modalités financières du programme des experts.

Ajoutons enfin que l'entrevue de MM. Theunis et Hyman avec M. Poincaré, que nous annonçons hier de Bruxelles, se trouve aujourd'hui confirmée par le Quai d'Orsay. Les ministres belges, qui avaient été invités par M. Mac Donald à passer le week-end prochain aux Chequers, ont tenu, par une délicate attention qui est vivement appréciée du côté français, à rendre également visite à M. Poincaré.

Le chef du gouvernement belge et M. Hyman sont donc attendus après-demain matin à Paris et auront, dès leur arrivée, un entretien avec le président du Conseil.

Les ambassadeurs alliés protestent à Berlin contre l'activité des sociétés secrètes

Les ambassadeurs alliés à Berlin ont, d'ordre de leur gouvernement, fait une démarche conjointe pour attirer de nouveau l'attention du gouvernement allemand sur les sociétés secrètes dont l'activité s'exerce, contrairement au traité de Versailles et constituent, en particulier, un danger pour la sûreté des troupes d'occupation. Ils ont demandé au gouvernement allemand de prendre les mesures nécessaires pour mettre un terme à cette activité.

Cette démarche a été faite en exécution d'une décision prise antérieurement par la conférence des ambassadeurs.

M. POINCARÉ REÇOIT LORD CREWE

Le marquis de Crewe, ambassadeur de Grande-Bretagne, s'est rendu hier après-midi au ministère des Affaires étrangères, où il a eu un entretien avec M. Poincaré. Nous croyons savoir que la conversation a porté sur le contrôle militaire international qui, on le sait, continue à rencontrer des difficultés du côté allemand.

LA LIVRE REMONTE LÉGEREMENT

La livre, qui avait atteint jeudi dernier Bourse 68.05, était hier à 69.50 pour terminer à 69.65. Le dollar, imitant cet exemple, passait de 15.62 à 15.88.

Le franc suisse était à 283, le franc belge à 85.45, la peseta à 224.25, le florin à 592.25 et la lire à 71.



Le roi de Roumanie s'est rendu hier incognito à Reims où il était l'invité du marquis de Polignac. Notre cliché le montre suivant avec intérêt les explications que lui donne le cardinal Lugin sur les travaux de reconstruction de la cathédrale

Le voyage des souverains roumains en Suisse

Genève, 25 avril (dép. Petit Parisien.)
Le Conseil fédéral suisse prépare une réception officielle en l'honneur du roi et de la reine de Roumanie qui s'arrêteront à Berne, le 8 mai, avant de rentrer à Bucarest. Une autre réception aura lieu à Genève le 9.

Donday, un des assassins des postiers du train de l'Andalousie transféré à Madrid

Il s'était présenté spontanément à l'ambassade d'Espagne à Paris en se déclarant coupable du crime.

Madrid, 25 avril (dép. Havas.)
Aujourd'hui est arrivé par le train d'Irun, et escorté par la police, le nommé Donday, qui s'était présenté spontanément à l'ambassade d'Espagne à Paris et s'était déclaré coupable de l'assassinat des postiers du train de l'Andalousie. Il a consenti à être accompagné à la frontière d'où la police l'a conduit à Madrid.

D'après des renseignements officiels, Donday, ami intime de tous les autres accusés, a participé non moins activement que ceux-ci au crime.

Donday est un sujet cubain, âgé d'une trentaine d'années ; il résidait à Madrid et voyageait fréquemment à l'étranger ; il parle couramment le français, l'anglais et l'allemand.

M. PAUL DUTASTA ET SON CHAUFFEUR N'ONT ÉCHAPPE À LA MORT QUE PAR LE PLUS GRAND DES HASARDS

Tours, 25 avril (dép. Radio.)
L'accident d'automobile dont, ainsi que nous l'avons rapporté hier, a été victime notre ancien ambassadeur à Berne, M. Paul Dutasta, et son chauffeur aurait pu être fatal aux deux hommes qui n'ont échappé à la mort que par miracle.

La voiture, une puissante torpédo, roulait à petite allure dans un mauvais chemin vicinal, étroit et bordé par un fossé rempli d'eau et de vase. Dans un tournant, par suite d'un cabot, les roues dérapèrent et quittèrent la route ; la voiture culbuta dans le fossé, les roues en l'air.

Le chauffeur se trouva complètement emprisonné par la carrosserie, les jambes dans la vase, et ayant de l'eau jusqu'à la poitrine. M. Dutasta avait la moitié du corps en dehors de la voiture, mais était, lui aussi, dans l'impossibilité de se dégager.

Sous le poids de la lourde carrosserie et du châssis, la voiture, peu à peu, s'enfonça, et ses deux occupants voyaient avec terreur le moment où ils allaient être noyés, sans secours possible, car le chemin était peu fréquenté.

Mais, soudain, le klaxon se mit à fonctionner sans discontinuer. Par un hasard extraordinaire le bouton de commande était venu buter, pendant que la voiture s'enfonçait dans la vase, sur une pierre ou un corps dur, qui en avait décollé le fonctionnement. Pendant cinq minutes le klaxon retentit si bien que les cultivateurs, intrigués, se dirigèrent vers le lieu d'où provenait le bruit et purent ainsi dégager de leur périlleuse position M. Dutasta et son chauffeur. Quelques minutes encore et tous deux eussent été asphyxiés.

UNE CAMIONNETTE MILITAIRE HEURTE UNE BORNE ET VERSE LE CHAUFFEUR EST TUE

SIX ÉLÈVES OFFICIERS SONT BLESSÉS

C'est encore à l'imprudence d'un chauffeur qu'est dû le grave accident d'automobile, qui s'est produit dans la côte de la Mièvre, entre le camp de Satory et Versailles. Un convoi de six camionnettes automobiles dans lesquelles avaient pris place des élèves officiers du centre d'étude des chars d'assaut, se dirigeait sur Versailles. Soudain, le conducteur de la camionnette de queue, Henri Chevalot, de la classe 1922, affecté au 507^e régiment de chars d'assaut, accéléra imprudemment la vitesse dans le but de doubler les véhicules qui le précédaient.

Arrivé à la grille d'octroi, rue du Maréchal-Joffre, il voulut dépasser l'automobile de tête, mais en raison de l'exiguïté du passage, la camionnette qu'il pilotait alla heurter violemment une borne qui fut décelée. Sous la violence du choc, la carrosserie de la voiture se détacha et versa, entraînant le chauffeur et les dix élèves officiers qui avaient pris place dans la voiture.

Tous furent plus ou moins grièvement contusionnés. Dégagés non sans peine par leurs camarades, les victimes de cet accident reçurent les premiers soins à la caserne Denfert, voisine du bureau d'octroi. Seul, Henri Chevalot, qui avait été projeté contre la borne, était grièvement blessé. Il portait plusieurs fractures du crâne. Transporté à l'hôpital militaire, il y expira.

Six élèves officiers furent également conduits à l'hôpital Dominique Larrey, bien que leur état n'inspirât aucune inquiétude. Ce sont : MM. Eugène Bulhe, Jules Debruyne, Albert Rosselin, Fernand Lhermynier, Emile Lussault, Pierre Georg. Leurs camarades ont pu poursuivre leur route.

UNE VOYAGEUSE ATTAQUÉE EN PLEINE NUIT DANS UN WAGON DE 1^{re} PAR UN BANDIT MASQUÉ

Après l'avoir grièvement blessée en la frappant avec un coup-de-poing américain, le malfaiteur lui arrache son sac et s'enfuit

Jour, 25 avril (dép. notre envoyé spécial.)
Minuit quarante : Le train venant de Paris entre en gare de Jour. Nuit noire. Sur le quai, de rares voyageurs et un éleveur de la paisible petite cité d'Eure-et-Loir, M. C., venant attendre une amie, Mlle Marcelle Burgel, habitant 33, rue Polonceau, à Paris, et qui doit arriver par ce train-là.

Le convoi stoppe, Mlle Burgel ne descend pas. M. C. monte sur le marchepied du wagon de première classe, et, soudain, recule épouvanté.

Il a vu son amie, à moitié enfouie sous la banquette, et se traînant gémissante, ensanglantée, vers la portière.

L'homme masqué

La blessée, dont le visage disparaît sous le sang, ne cesse de répéter entre deux plaintes :
— L'homme masqué. C'est l'homme masqué...
— Où est-il ?
— Il vient de se sauver... par là.

M. C. part au hasard sur la voie, son revolver à la main ; mais, bien entendu, il ne peut rejoindre le bandit.

Pendant ce temps, quelqu'un est allé prévenir le docteur Clarac, de Jour, qui fait transporter la victime à l'hôtel qui se trouve en face de la station.

La, après avoir reçu les premiers soins, un peu ranimée, la jeune fille raconte ainsi l'agression :
— J'ai pris le train à la gare Montparnasse à 22 h. 30. J'étais seule dans mon compartiment — et même, je crois bien, dans la voiture entière.

A Maintenon, dernière station avant d'arriver à destination, au moment où le train démarrait, un individu est monté brusquement.

Je l'ai à peine vu. Ce fut une apparition de cauchemar. Il était tête nue et avait de longs cheveux. Tout le bas de sa figure était caché par un mouchoir, qui lui montait jusqu'aux yeux.

Ton argent ou je t'étrangle !

Son premier geste, poursuivit Mlle Burgel, avait été de mettre la lampe en veilleuse. Terrifiée, je voulais descendre, malgré que le train fût déjà en marche ; mais le bandit se précipita sur moi, me saisit à la gorge, en me disant d'une voix sourde :
— Ton argent ou je t'étrangle. Et pas un mot !

Le bandit ne me laissa même pas le temps d'obéir. En proférant ces menaces, il leva sur moi sa main droite, enveloppée dans un linge noir, et je sentis soudain une atroce douleur à la tête.

Je m'abattis sur la banquette. L'homme ramassa mon sac à main, prit tout l'argent qui s'y trouvait — quatre cent-cinquante francs et de la monnaie — et même mon billet !

« Ne me tuez pas, je vous en prie, je n'appellerai pas », suppliai-je.

Il se mit à ricaner : « Oui ! oui ! on dit ça ! Et puis on descend à la première gare ! On me l'a déjà fait. Tiens ! attrape ! »

Et de nouveau le lâche se mit à me frapper sur la tête.

« Ah ! tu allais à Jour, ajouta-t-il, eh bien ! tu iras jusqu'à Chartres. »

Alors, il me prit à bras-le-corps, et essaya de me faire passer sous la banquette.

A ce moment, nous approchions de Jour. Il ouvrit la portière et descendit à contrevoite. Je ne l'ai plus revu... »

Le bandit cherchait sa proie déjà à Epéron

MM. Verne, substitut du procureur de la République de Chartres et Pilhier, juge d'instruction, recueillirent immédiatement le parquet était là à deux heures et demie du matin — les déclarations de la victime.

Les gendarmes des environs furent alertés, et la brigade mobile de Paris prévenue. Mais l'homme masqué resta introuvable.

Si les recherches n'ont pas abouti, jusqu'à présent, à l'arrestation de l'agresseur, elles ont du moins permis d'établir de lui un signalement heureusement plus précis que celui donné par sa victime.

A la station d'Epéron — qui précède immédiatement, comme on sait, celle de Maintenon — Mme Renard, débitante à Jour, et qui revenait de Paris avec sa fille, aperçut à la portière de son compartiment de troisième classe, le visage d'un homme nu-tête, rasé, portant les cheveux longs et séparés par une raie au milieu. L'individu jeta un coup d'œil dans le wagon, puis partit en suivant le marchepied et en regardant dans les autres voitures. Mme Renard aperçut alors qu'il portait un pardessus gris.

Sans aucun doute, le voyageur indiscret d'Epéron est bien l'agresseur de Mlle Burgel. Ce dernier était lui aussi tête nue et avait les longs cheveux remarqués par Mme Renard.

Sans doute, tout le long du train, cherchait-il déjà sa proie...

Le gardien du sémaphore a vu l'attentat !

Par un curieux hasard, la scène de l'attentat a eu — pendant une seconde ! — un témoin.

C'est le gardien du sémaphore qui protège la gare de Jour. Le gardien était à son poste, lorsque le train 549, passant au ralenti, il aperçut, allongé sur la banquette, l'agresseur et sa victime.

Mais la vision fut si brève que le gardien n'eut pas l'impression d'une lutte et, sur le moment, ne s'en fut pas autrement inquiété.

L'enquête, menée par le commissaire Brinçé et les inspecteurs Badoe, Baqueville et Belin, s'est attachée tout d'abord aux empreintes laissées par l'agresseur sur le sac à main et le billet de la victime. Le service de l'identité judiciaire en a relevé plusieurs : le bandit en a laissé d'autres en remontant le talus du chemin de fer.

Les policiers se demandent si la jeune femme, qui avait passé l'après-midi de jeudi avec un ami, et s'était rendue rue Polonceau pour chercher de l'argent avant d'aller prendre le train, n'aurait pas été guetée par quelqu'un au courant de ses habitudes.

Ajoutons que le docteur Clarac ne peut encore se prononcer sur la gravité des blessures : huit plaies, en sillon, assez profondes et toutes sur le sommet de la tête.

L'instrument qui a servi à l'agresseur n'a pu être exactement défini ; peut-être s'agit-il d'un coup-de-poing américain manié avec une brutalité inouïe.

On est sans nouvelles d'un avion anglais parti jeudi de Croydon

Deux passagers y avaient pris place avec le pilote

Londres, 25 avril (dép. Petit Parisien.)
Un monoplane Fokker, qui avait quitté Londres, hier après-midi, pour Amsterdam, n'est pas arrivé à destination. Cet appareil, qui faisait le service régulier entre Londres et la Hollande, emmenait, outre le pilote, deux passagers. Il fut signalé passant à Lympe à 13 heures 30, et, depuis, on est sans nouvelles.

Toute la journée, des avions et des hydravions se sont mis à la recherche de l'appareil disparu. Les autorités navales, de leur côté, ont fait explorer la mer dans toutes les directions. Tous ces efforts, toutefois, sont restés vains jusqu'ici.

L'AVIATEUR PELLETIER D'OISY A VOLÉ DE PARIS À BUCAREST COUVRANT 2.000 km. EN 10 h. 45

Le lieutenant Pelletier d'Oisy a mené à bien la première étape de son raid vers l'Extrême-Orient.

Jour, à 17 heures, il atterrissait à Bucarest, ayant couvert les 2.000 kilomètres qui séparent la capitale roumaine de Paris en dix heures quarante-cinq. Budapest avait été survolé à 13 h. 10, après un voyage de 1.400 kilomètres en sept heures.

Son voyage fut rendu très pénible par une pluie violente en Bavière et en Autriche et dans l'itinéraire Munich-Vienne, il dut voler très bas.

Cette belle randonnée, accomplie sans escale, est une splendide exploit à l'actif de l'aviation française. Pelletier d'Oisy l'a réalisée en compagnie de son mécanicien, le sergent Vésin.

Cinq pays (France, Allemagne, Autriche, Hongrie, Roumanie) furent traversés en une même journée par les audacieux voyageurs qui survolèrent Strasbourg, Munich, Vienne, Budapest.

C'est que la première étape d'une randonnée dont Constantinople, Alep, Bagdad, Karachi, Rangoon, Saigon, Hanoi, Hong-Kong, Shanghai, Pékin et Tokio sont les escales prévues.

LE TOUR DU MONDE AÉRIEN

Le commandant Mac Laren a revisé son appareil

Et, ce matin, il repart

Londres, 25 avril (dép. Times.)
Le commandant Mac Laren, mettant à profit l'assistance que lui prêtent ses collègues de la Royal Air Force, a procédé aujourd'hui à une révision complète de son biplan Vickers-Napier. Les organes essentiels ont été démontés et soumis à une série d'épreuves d'ordre technique qui ont révélé, une fois de plus, la robustesse de la structure et la souplesse de l'agencement. Le nouveau moteur, en particulier, a donné toutes satisfactions aux ingénieurs spécialistes qui l'ont examiné.

C'est définitivement demain matin, à l'aube, que le commandant Mac Laren et ses audacieux compagnons s'envoleront de Karachi à destination de Nasirabad, Ajmer.

(Copyright of the Times.)

A l'aérodrome d'Istres un avion militaire s'enflamme

LES DEUX AVIATEURS SONT CARBONISÉS

Istres, 25 avril (dép. Havas.)
A l'école d'Istres, au cours d'un vol d'essai, un avion, ayant à bord le sergent moniteur Trillat et le mécanicien André Gabert, est venu s'écraser sur le sol et a pris feu. Le sergent Trillat a été retrouvé carbonisé. Le mécanicien Gabert, très grièvement brûlé, a succombé à l'hôpital où il avait été transporté.

Des escrimeuses anglaises participeront aux jeux olympiques

Londres, 25 avril (dép. Petit Parisien.)
On sait que certains épreuves olympiques d'escrime vont être, pour la première fois, ouvertes aux dames.

L'Angleterre, pour sa part, se prépare en vue de ces épreuves, et sept vedettes du fleuret s'entraînent actuellement à Londres en vue des sélections prochaines qui décideront définitivement des quatre finalistes admises à représenter la Grande-Bretagne aux Jeux de Paris.

Les jeunes championnes britanniques sont d'ailleurs unanimement remplies d'espoir et comptent triompher sans trop de difficultés, déclarant que les Anglaises sont certainement les meilleures tireuses du monde entier.

Les inspecteurs de la sûreté peuvent invoquer le secret professionnel même à l'égard du juge d'instruction

Au mois de janvier dernier, un conflit avait surgi entre le juge d'instruction de Rouen et les inspecteurs de la sûreté Jacquillard et Letellier.

Invités par le magistrat à faire connaître les noms de personnes qui, pendant leurs dispositions antérieures, auraient été témoins de faits de nature à établir la culpabilité des inculpés, ces agents s'y étaient refusés.

Ils déclaraient que, ces personnes craignant des représailles de la part des inculpés, ils s'étaient engagés vis-à-vis d'eux à tenir leurs noms secrets.

En conséquence, le magistrat instructeur les avait condamnés à 400 francs d'amende pour refus de déposer et de faire connaître le nom de personnes dont la déposition était indispensable à la manifestation de la vérité.

Les deux inspecteurs firent appel de l'ordonnance du juge d'instruction devant la cour de cassation. La chambre criminelle de cette cour a rendu récemment un arrêt déclarant :
« Attendu qu'un inspecteur de la sûreté entendu comme témoin au cours d'une information, peut, même après la prestation du serment, se refuser à divulguer les noms des personnes de qui il tient les renseignements qu'il a à fournir à la justice si, ayant connu ces noms dans l'exercice de ses fonctions, il a pris l'engagement de ne pas les révéler. Attendu qu'en prenant le silence de Jacquillard et Letellier pour un refus illégal de déposer et en les condamnant à 400 francs d'amende, l'ordonnance indiquée a fausement appliqué l'article 80 du code d'instruction criminelle et a commis une violation du principe posé de l'article 378 du code pénal :
« Pour ces motifs, et sans qu'il y ait lieu de statuer sur la deuxième moyen du pourvoi, casse et annule ladite ordonnance, et attend qu'en s'abstenant de répondre à la question qui leur était posée les demandeurs n'ont encouru aucune faute, dit qu'il n'y a lieu de prononcer aucun renvoi. »

A BIRIBI avec les "pégriots"

VIII. -- A SIDI-MOUSSAH, FOUM-TEGGHETT ET AUTRES LIEUX



... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL) Kenifra.
Ils cassaient des cailloux sur la route, entre Dehara et Tatr-Nidj.
Le paysage était sauvage.
Ils étaient arrivés tout à l'heure, la pelle, la pioche et la dame sur l'épaule.
— Halte ! Fixe ! Repos ! Au travail !
Des tirailleurs marocains veillaient au grain.

Depuis cinq jours, on ne voyait plus sur cette route que le rouleau à vapeur et moi. Il faut permettre aux gens de s'habituer à votre figure.

Un détenu qui s'en allait seul, un appareil de jalonneur à la main, me dit en passant, sans ralentir le pas :
— C'est à Sidi-Moussah que vous auriez dû venir il y a quelque temps.

Et il partit jalonner.

Le sergent-major de ce détachement n'avait pas été à Sidi-Moussah.

D'ailleurs, je n'étais pas mal avec ce sergent. Je m'approchais de lui :
— C'est comme les affaires de Sidi-Moussah, lui dis-je, ce sont là des abus.

— J'en ai entendu parler, dit le sergent. Des hommes qui piochaient juste à côté relevaient la tête et lui dit :
— Sidi-Moussah, c'était la 5^e compagnie. Par la 5^e compagnie, les détenus désignent la mort.

Mais ce n'était pas du temps du capitaine Etienne, dit tout de suite le sergent.

— Qu'est-ce que l'on vous faisait à Sidi-Moussah ? demandai-je à un homme.

— L'homme posa sa pioche :
— A mon entrée à Sidi-Moussah, je tombe malade et suis reconnu. On me laisse quatre jours sous le marabout, sans manger, ce qui pouvait se comprendre, mais sans boire. Je n'ai bu qu'une fois, un camarade ayant risqué une punition pour m'apporter de l'eau. Alors, comme je protestais, on accrocha une chaîne au sommet du marabout, puis on me pendit, par les reins. Je suis resté ainsi tout l'après-midi. Le soir, le sergent entra dans le marabout. Il eut pitié de moi, il me décrocha et me fit donner un quart de gamelle d'eau. C'était bon, car ce que j'avais bu pendant ces quatre jours n'est pas propre à dire. C'était le sergent P... Le lendemain, le sergent L... m'a fait trainer de force au travail...

nous mordre. Mais le chien était mieux qu'eux. Il ne voulait pas.

Flanqué de ses deux aides, portant des paquets de corde au dos, et du tinaillier, le jalonneur revint son grand bâton de travail à la main. C'était le détenu dégoûdi. Le rôle qu'il lui confiait l'attestait, son regard aussi.

— Ah ! fit-il, on parle de Sidi-Moussah ! Et, se tournant vers le sergent :
— Ici, ce n'est plus pareil. C'est que moi je suis ancien dans la maison.

— Vous connaissez des choses de Sidi-Moussah ? demandai-je à mon compère.

— Il y en eut tellement ! Tenez, un jour, un Arabe — il se passa la main sur le front — je ne me souviens plus de son nom, mais d'autres vous le diront, c'était un bon ouvrier, il faisait 300 à 350 kilos de bois dans la journée ; or, ce matin-là, il était malade.

— Ah ! tu ne veux pas travailler ! lui dit le sergent P...
— A Sidi-Moussah, la maladie était rayée de la vie. Dire aux sergents : « Je suis malade » était leur faire un outrage. Alors ils ont mis l'Arabe tout nu et l'ont attaché sur les éribas. C'était l'été, cinquante-deux degrés pour le moins. Toute la journée, le pauvre Arabe couché sur ses épaules criait : « A boire, cuisinier, par pitié ! » Il criait aussi : « Pardon, sergent ! pardon ! » Le soir, alors qu'il n'allait pas mieux, au contraire, il cria au sergent : « Vous avez raison, sergent, je ne suis pas malade, » il disait cela pour avoir à boire. Les Arabes sont moins résistants et moins fiers que nous. Alors le sergent lui dit : « Tu vois, tu avoues que tu n'es pas malade » et il le détacha.

— Ah ! ce sergent P... continue le jalonneur, il avait une canne avec un gros bout. Quand, par hasard, il reconnaissait que l'homme était malade, il lui disait : « Va te coucher, je vais venir te soigner. » Et, apparaissant sous le marabout, il tira la langue. L'homme tirait la langue et le sergent poussait la pilule avec le bout de sa grosse canne, comme on gave les oies. Ce n'était pourtant qu'à douze kilomètres de Dar-Bel-Hamrit.

— Ah ! lui dis-je, les autres détenus, c'était le camp de la mort.

— C'était simple, reprit le dégoûdi : un homme puni était un homme fichu. En cellule, l'air touché sept, quatre de pain en vingt-neuf jours. Jamais à boire. On ne buvait — et encore en fraude — que tous les sept jours quand passait la corvée de lavage. On se jetait sur les paquets de linge pour en sucer l'eau. Le reste du temps on buvait ce que vous supposez. On se la vendait même ! car il y en avait chez qui la soif l'emportait sur la faim. Et ils donnaient un quart de pain pour en avoir.

— Ce que nous vous disons est vrai, monsieur, fit un autre témoin, puisque le capitaine qui n'empêchait pas ces choses a été débarqué.

Mais le jalonneur :
— L'homme qui à Sidi-Moussah ne pouvait fuir sa tâche (nous devions arracher 150 kilos de racines de palmiers mains par jour), le soir venu, était désolé, bessif, et couché dans la tranchée. Nous étions, dans cette tranchée, à deux mètres les uns des autres. Les Sénégalais qui nous gardaient avaient ordre de nous piquer de la baïonnette au moindre geste.

A minuit, le sergent se levait, nous rassemblait et vingt fois de suite nous faisait boucler le tour du cantonnement au pas gymnastique, à coups de crosse, à coups de bâton. « Ça les réchauffe, criaient-ils, les enfants-là. » Après, il nous arrosait d'eau et nous allions nous recoucher dans la tranchée. L'eau gelait sur nous immédiatement.

— Vous étiez chez un entrepreneur ?
— Oui. Cet entrepreneur avait même un enfant de quatorze ans, qui chaque fois qu'il passait dans le chantier nous criait :

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

« ... Ils cassaient des cailloux sur la route entre Dehara et Tatr-Nidj. »

Le jalonneur, ses deux aides et notre envoyé spécial (X)

APPRENEZ LE DESSIN

en quelques semaines de travail, chez vous, N

PARE-BRISE ARRIÈRE

EYQUEM

Le dernier mot du Confort élégant
pour la Voiture découverte

M. EYQUEM : 191 à 195, Bd Péreire
PARIS R.G. 40.212

POUR PARLER ANGLAIS

allemand, espagnol, etc. Il faut entendre souvent les mêmes mots et phrases, afin d'apprendre l'anglais plus vite. Seul le phonographe

Vous pouvez gagner une voiture 5 C.V.
DE 10.000 FR.

Organisé en 1924
par les Etablissements PHOTO-PLAIT
25.000 francs de Prix en achetant

UN STUDIO
livré avec 1 châssis métal
Prix avec Périscope dep. 80 fr.

AVEC ANASTIGMAT
6 1/2 x 9 145 fr.
9 x 12 150 fr.

PHOTO-PLAIT

37 & 39, Rue Lafayette, PARIS-OPÉRA
Succursale : 104, Rue de Richelieu - PARIS
AMATEURS "Ligue "La Photo pour Tous"

Revue mensuelle **BOULEBULLE** Le PHOTO-PLAÏT Franco 2.10
Le CATALOGUE 1924 du PHOTO-PLAÏT
est adressé gratis sur demande
MAISON NE VENDANT QUE DU BON
& LE MEILLEUR MARCHÉ POSSIBLE
Expéditions en Province Franco de Port et d'Emballage

POILS
ET
DUVETS

GÉNANTS
ENLAIDISSANTS
DÉLAIDISSANTS

Un joli visage perd une grande partie de son charme si un duvet superflu souligne les lèvres ou couvre, même légèrement, soit le menton, soit les joues. Ceci est un tourment constant pour les femmes soucieuses de leur beauté. Ce souci peut heureusement être dissipé car les poils superflus sont détruits rapidement, facilement et sans douleur par un très simple procédé. Il suffit de faire une pâte avec de la Sulthine Préparée dans un peu d'eau, d'en faire une application de quatre à cinq fois par semaine.

à épier et à l'enlever ensuite, et les poils indésirables paraissent en même temps. L'épiderme se révèle doux et imberbe sans laisser aucune trace de la petite opération. La Sulthine Préparée n'est pas un procédé nouveau, mais un dépilatoire ayant déjà fait ses preuves depuis longtemps et nombre de femmes soucieuses de l'apparence de leur personne en ont fait usage avec entière satisfaction.

 6, RUE
EDOUARD VII
'1'
DISQUES —
PIONNE

PHONE

Mlle AIX MARTELL

P. 492. Mam'zelle Nitouche « Légende de la grosse caisse ». *Hercé*

GARDE RÉPUBLICAINE
Direction CÉSAR BOURGEOIS

L. 515. Fantaisie sur Hérodiade, 1^{re} et 2^e parties. *Massenet, Joly*

Orchestre du MOULIN ROUGE
K. 2299. Alexis, fox-trot. *Gacel*
Jack HYLTON et son Orchestre
K. 2299. Sweetheart (I'm so glad that I met you), fox-trot. *Georges Gershwin*

Orchestre TIPICA FLORES
K. 2301. Carta blanca, tango. *Cipriano Naves*
K. 2301. El El Llano, tango. *C. Marcano*

M. VALIES, de l'Olympia
K. 2306. Négrits, tango chanté. *Duarte*
— Rose d'un jour, mélodie.
Maurice Roget
M. WOLFF, de l'Eldorado
K. 2307. Semailles. . . . G. Goublier
— Notre-Dame de Paris.
G. Goublier
M. JYSOR, de la Gaîté-Lyrique
K. 2295. Dans les jardins de l'Alhambra,
fox-trot chanté. *Bénèch*
K. 2295. Mimi voici la nuit, scottish.
Bénèch

Notice Lumière sur demande
Lenoir -- PARIS (XI)

Costumes Tailleur
Manteaux
Complets
Pardessus

175 Fr.

ROYAUME DES LIVRES

UTÉ DE NOTRE TEMPS

PAR L'IMAGE

Le plus important des Magasins spécialisés
DANS LE VÊTEMENT

RÉAUMUR

MAISON J.B. GOBERT MARTIN

RUES RÉAUMUR ET SAINT-DENIS
PARIS

SUCCURSALES : NANTES - METZ - BRIEY



VÊTEMENTS

SOLIDES - ÉLÉGANTS - BON MARCHÉ



Toute personne
désireuse d'avoir
des vêtements de
bonne qualité, de
bon goût et à des
prix avantageux
s'habille
A RÉAUMUR



ELEGANT COSTUME
haute mode en belle gabardine
et crêpe marocain pure laine,
noir, bleu et teintes unies, garni
tresse de soie, jaquette doublée
entièrement beau satin, apprêt
soie, taille 90 à 114
tour de poitrine. **200.»**

JOLI CHAPEAU en
crêpe de chine noir, négre, écaillé
ou gris, garni fleurs **35.»**
nouveau

COMPLET - VESTON
droit, grande mode en draperie
fantaisie haute
nouveau. **150.»**

CANOTIER paille rustie,
qualité supérieure, galon noir. **12.50**

Tous nos vêtements, même les moins chers
sont bien finis et de coupe soignée.
Nos tissus sont réputés pour leur bonne qualité.

COSTUMES forme tailleur et fantaisie, en popeline,
marocain de laine et gabardine, **65.»**
teintes mode 350., 300., 250., 200., 150., 125., 100.,

MANTEAUX faits par tailleur, en beau tissu Jacquard,
marocain de laine popeline et
gabardine teintes unies 300., 250., 175., 125., 100., **69.»**

ROBES dernier genre, tissus haute nouveauté
300., 250., 150., 100., 70., **48.»**

JUPE serge d'usage belle qualité en noir et
bleu **Réclame** **18.»**

COSTUMES vareuse pour fillettes, tricotine et gabar-
dine pure laine, bleu, teintes **100.»**
Augmentation de 5 fr. par année

Elégantes **ROBES** robes de tussor, pour fillettes, ornées
broderie long. 60 65 à 75 80 à 90
32. 38. 44.

CASAQUIN kimono, motif brod. main en jersey
de soie teintes mode **Réclame** **17.50**

Grand choix de casaquins crêpe de Chine
80. 70. 65. 59. 47. 42. **29.»**

ROBES d'intérieur en belle lainette fantaisie
Réclame **20.»**

GILET tricot pour dames, pure laine, à côtes fines noir,
marine, prune, chamois, gris, canard,
rouille, jade. **24.»**

COMPLETS-VESTON, tissus nouveaux bonne
façon 175. 150. 95. **75.»**

COMPLETS-VESTON, façon grand
tailleur 325. 275. **225.»**

COSTUMES-SPORT, draperie haute nou-
veau 150. 125. **95.»**

PANTALONS en belle draperie fantaisie à
rayures 75. 50. 38. 32. **19.»**

AMÉRICAIN garçonnet belle serge marine de
3 à 5 ans 6 à 9 10 à 13
40. 45. 50.

NORFOLK garçonnet draperie fantaisie nouvelle
6 à 9 ans 10 à 13 14 à 16 ans
55. 65. 75.

CHEMISES en beau zéphir à rayures nouvelles
devants à plis souples, sans col. **11.50**

BALMORAL ou Derby Box-Calf acajou, cousu
façon main, pour hommes. **45.»**

CHAPEAU feutre souple, noir, gris moyen ou
gris foncé, bord mode. **16.50**

TABLIER blouse kimono, belle percale imprimée
fond noir ou fond bleu pour dames **11.50**

BAS fil mercerisé, noir, cuir, gris, beige **4.90**

PROCHAINES RECLAMES 8 Mai : Toilettes Nouvelles pour Dames et Fillettes.
15 Mai : Vêtements pour Hommes et Garçonnetts.



Mesdames

GIBBS

sait qu'il est difficile de vous plaire.....

C'EST pourquoi il a beaucoup travaillé avant de présenter
à vos suffrages ses deux créations nouvelles :

LA POUDRE
et la
CRÈME
DE BEAUTÉ
GIBBS

IL a cherché et a réussi à réunir en un seul produit, toutes
les qualités éparses dans les produits que vous avez
connus jusqu'à ce jour.

La POUDRE et la CRÈME de BEAUTÉ de GIBBS
sont inséparables; elles se complètent l'une par l'autre, et ne
donnent pas seulement au teint un éclat factice; elles régénèrent
et protègent les tissus délicats du visage et leur conservent la
fraîcheur de la jeunesse.

aff. 250 p.j., oc. rare, av. 10.000. GAROY, 4, r. Lafayette.

A-Epicerie fine, quartier Barbès, ball 9 a. sem. 3 pièces, massif. Install., 500 p. Jour.
r. Oudry, av. 25.000. GAROT, f. r. Lafitte
d. double, avec 12.000. GAROT, f. r. Lafitte
latat, bon quart. 2 sal., 18 bal., loy. 1.600.
an. s'hy. av. 20.000. GAROT, f. r. Lafitte
s'hy. plein centre, 2 sal., 18 bal., loy. 1.600.
s'hy. avec 20.000. GAROT, f. r. Lafitte
L-Liquoriste batholiques carrefour 5 rues,
l'angle, 3 salles; lux. install., ball 11 ans
mge p. l. provy, 1.000. GAROT, f. r. Lafitte
s'hy. avec 20.000. GAROT, f. r. Lafitte
sue Montmartre, 35 ans, ball 11 a., 4.800.
installation et mobiliers neufs, rapport
an garanti, 1.000. GAROT, f. r. Lafitte
s'hy. exclusive. GAROT, f. r. Lafitte
r. Lafitte (opera) 4^e ann. Dépot Vin 33-4
UNIFERRE FINE — TEL VINS
s. foyer 1.500, lozem. 5 pièces, recette 900
s. hy. 1.000. GAROT, f. r. Lafitte, cède, cede
fr. compt. Emile Lacombe, vins en gros,
Dessort (Entrepret Gravé). Métro Bercy
casse maldie grave, Dépot Vins export., 500
pièces, traite direct, avec 12.000 fr. S'ad:
du Texel, installation, s'absten. Pressé.
S-Ep-Epaquets, jolie affaire, long bail,
s'hy. avec 20.000. GAROT, f. r. Lafitte
s. boulevard 2 gdes salles, 250 p. l. provy,
avance départ av. 7.000. OFIC, d. r. Royale.
s. gre Nicolas, affaire sûre, 250 p. Jour.
long bail av. 7.000. OFIC, d. r. Royale.
casse maldie grave, Dépot Vins export., 500
pièces, traite direct, avec 12.000 fr. S'ad:
du Texel, installation, s'absten. Pressé.

age se et, trav., même débutant, s'inscr.
et lucrat. dans Dépôt vins-alimentation,
10, rue de la République, 10, 11, 12, 13, 14, 15,
quartier. Il faut disposer de 12.000 esp.
se présent. ens. avec ref. même samedi
chez Barthélémy, vins, 10, rue de la République,
10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823,

ES (Suite)

LINOLEUM
4 mètres carrés de linoléum pour 30 fr.
Aux Compagnies 610046, 2^e av. Suffren.

METAU
S. T. W. 36, rue de Belleville, Paris.
Achète tous métaux cuivreux aux
meilleurs prix. Tél. Arch. 46-09

Monnaie ancienne Philippe III
Louis XIV, 1641-1645, à vendre. Ertze,
Blin, 5, r. Vincent-Carnouage, Toulon.

DIVERS
Les 1.000 manières
de RIRE et FAIRE RIRE
en sottise, à la mode, au bal, vous les
trouverez dans les catalogues illustrés de
FARCES, ATTRADES, SURPRISES
ou tous genres de LITTÉRATURE
chansons, monologues, livres amusants,
etc., envoyés franco contre 1 franc en
timbres adressés à M. WILLI, 8, rue des
Carmes, Paris (5^e). Mais, fond. en 1804.

2
CHANSONS
Paroles et musique
MONOLOGUES
et RIQUETTES
Pour la somme de 5 francs.
LUCIEN, 38, rue du Vert-Bois, Paris.
Catalogue gratuit.

BRASSERIE CAFFREY longue

FASSEZ GARNIR les salades
FAITES RIRE AU BAL.
La 1^{re} de la Gallie 77^{re}, 65 fr. St-Denis, Paris
envoie contre UN fr. Nouvel Album 1944
260 pages avec gravures colorées
DE CEUX QUI NE VOUS
Parces, physiq., Amusements 1^{er}es sortes,
Jeux de couleur, chansons, monologues,
trouvez tous les moyens
de rous les mellers
Cottillon - Parures - Masques - Travestis

CAPITAUX
Capitaux & c^o offerts à négoce, conveurs
vernis, detail ou demi-gros. Union
1^{re} 10, rue Sevigne - Villeneuve, scien-
ces 100, rue de la République, 100 fr. car-
de ag. théâtr. M. Nouvier, & r. Char-
les 1^{er}, 100 fr.

LA DORACIER
Poudre à cémenter. On dem. empl. inter-
ne, 20.000, & r. de Thionville, 28/3 à 4 h.

RECHERCHES
OFFICE MONDIAL, enquête, av. mar., 125
missa, divorce. Ex. t. r. 100 fr.

GORON de Paris, Enquêtes, ren-
seignem., surveill. S. P. de Borri, Paris
100 fr.

L. GUILAUME, ex-insp. Ch. d'Annis, as. mar.
Missions, constat, divorce. Enq. av. mar.
Prouver, 100 fr. 100 fr.

FONDS DE COMMERCE
Etabliss. 40 ans, exp. ch. & rep. on asso-
ciation chez veuve. Ecrite,
L. Bonjour, Chaux-de-Fonds (Suisse).

ment en 19 - Rue de Rivoli 53

[illegible]

ne connaissait pas : mais Brutus est jeune. Il n'a pas de méchanceté. C'est moi j'ai donné l'ordre de le laisser en plus longtemps que ses parents, qu'on me chaque matin. Lui, du moins, n'est un chenil que vers midi. J'oublie même de lui faire réintégrer son logis, ce qui

de sévères remontrances de grand-père, le docteur d'une allée, Bentou s'enfonça dans le parc ; le réparateur blémis, servant entre ses dents, se mit à peaufiner, déformé qu'il se sentait déchoir avec passion.

Regardez-le, fit Robert d'un air amusé, découvrir une vieille cloître du jardin à réduire en miettes. C'est le sort de tous les objets matériels qu'il trouve à sa portée. Il ne lui s'appréhendait rien de Cardoc, le milliardaire de bonne heure devenu pauvre le parc ; foi la conviction que je ne suis pas bulleson creux.

Je vous souhaite bonne chance, déclara le docteur. Le meurtre du lord crie vengeance ; pourtant, lui-même reconnaît qu'indigne de son rang, il a dû se résigner à l'existence d'un pauvre avant de mourir. C'est ainsi fort que le mystère de ce crime s'explique, mais éclairci.

Patience, conclut mon cousin ; que je le livre un coin du voile et nous verrons.

—

Le jour du lendemain devait être fertile en événements. Dès l'aurore, Cardoc et moi nous nous engageâmes à visiter le parc dans tous ses détails, ne laissant aucun taillis inexploité. Pour mon cousin, qui avait son idée, se couchant à l'heure du déjeuner, il nous avait fait préparer, de plus près, l'intérieur d'un fourré. Nos recherches duraient depuis deux heures et nous venait de nous rejoindre, lorsque le poléarque entendit une exclamation joyeuse.

— Je ne m'étais pas trompé, dit-il, voici le lieu où se cache le lord Brishman.

(Suite).

GEORGES DEJEAN.

